

BOULÉ Robin 22105312

Licence 3

Semestre 6

Session rattrapage

Assidus

TER Sociologie

Cet espace vert qu'on nomme pelouse

Représentation sociale de la pelouse chez les particuliers

Correcteur : Éric LE BRETON

Année universitaire 2023-2024

Université Rennes 2

UFR Sciences Humaines

Département Sociologie

Table des matières

| | |
|--|----|
| Mais au fait, pourquoi on tond ? | 3 |
| La pelouse du rêve américain..... | 5 |
| Présentation du terrain | 6 |
| I - Socialisation à la pelouse : existe-t-elle ?..... | 12 |
| II – Qu’est-ce qu’une pelouse ?..... | 16 |
| De la pelouse pousse le prestige..... | 16 |
| Pelouse immortelle..... | 17 |
| Démonstration d’un travail | 21 |
| Esthétique..... | 22 |
| Les mauvaises herbes, des fleurs du mal ?..... | 24 |
| III - Les émotions..... | 28 |
| S’échapper..... | 28 |
| Pression du travail | 28 |
| Conserver du lien social par l’entretien de la pelouse..... | 28 |
| Une harmonie à respecter | 30 |
| Ce qui se cache derrière les hautes herbes..... | 31 |
| Bibliographie..... | 32 |
| Annexe méthodologique | 33 |
| Guide d’entretien :..... | 33 |
| Notes sur des films où la pelouse a un rôle significatif..... | 37 |
| Notes pendant l’entretien avec les entretiens avec Thierry et Sylvie : | 38 |
| Notes post entretiens :..... | 39 |
| Notes diverses | 40 |
| Notes sur deux ouvrages français de conseils de pelouse : | 43 |

Mais au fait, pourquoi on tond ?

J'ai passé la dernière semaine de juillet 2023 à débroussailler les espaces verts d'un site industriel près de Saint-Nazaire. Des heures durant, je décapais chaque tâche qui avait la malchance d'être verte avec ma débroussailleuse vrombissante. Mon travail avait ceci d'aliénant qu'il me transformait en exterminateur du vert, du vivant. Mes yeux ne cherchaient plus que le vert, comme un missile à tête chercheuse se dirige vers la cible identifiée. Ce vert cachait en son sein une faune remuante - on s'en rend peut-être le plus compte lorsqu'on la détruit. Escargots, lézards, menthe religieuses, araignées et autres bestioles fuyaient mes rotors et se retrouvaient sans domicile. Et ils étaient les plus chanceux, car bien de leurs camarades mourraient, déchiquettes.

L'idée me trottait déjà en tête depuis quelque temps, mais ce fut l'occasion de me demander pourquoi on détruit tant les herbes. Je sautai sur l'occasion et demanda à mon collègue, un grand gaillard taillé comme une armoire, pourquoi on nous avait demandé de débroussailler. Il me répondit, presque étonné de la question, « bah c'est pour faire plus propre », puis il rigola et dit « t'en poses des questions toi ! ». La propreté est-elle alors le principe fondateur de la tonte ? J'ai vite émis des doutes sur une réponse aussi simpliste et en bon apprenti sociologue, je me suis demandé quels étaient les sens cachés derrière ce mot « propre ». Je me suis alors souvenu que lorsque j'ai passé la tondeuse chez mes grands-parents maternels quelques mois auparavant, la réponse avait été un peu plus développée. Alors que j'allais voir l'étendue du chantier à réaliser, je fus surpris de trouver une pelouse courte, seulement couverte de marguerites. Je demandai alors si une tonte était vraiment nécessaire mais me heurta au même poncif : « ce n'est pas propre ». « Oui mais c'est joli », ai-je répondu. « C'est plus joli sans », me retorqua aussi sec mon papi. Ma jeune considération pour les pelouses n'était pas assez forte pour que je gâche la satisfaction pour mes grands-parents de voir une pelouse rasée de près, et je

tondis alors avec mon frère, laissant cependant un cercle de marguerites qui fut d'ailleurs remarqué par le reste de la famille au repas du lendemain.

Deux mots restaient alors dans mon esprit : propre et joli. La pelouse ne pourrait être qu'un produit esthétique ? Artistique ? Il me semblait que la réponse devait encore être défrichée. Je ne pense pas que ceux qui parlent de propreté ou d'esthétique sont des menteurs, mais plutôt qu'ils ne sont pas conscients de ce qui les pousse exactement à tondre. Bourdieu disait qu'un des rôles du sociologue est de mettre en lumière ce qui est tellement évident qu'on ne prend pas la peine ne serait-ce que d'en parler – ce qui est le mieux caché se trouve devant nos yeux. A chaque fois que je partageais mon interrogation au sujet de la tonte, les yeux s'écarquillaient à la manière de ceux de mon collègue. Comme si je me demandais pourquoi certains hommes portent les cheveux longs – il y a d'ailleurs selon moi un rapport analogique entre les cheveux et la pelouse qu'il faudrait explorer. Loin de me décourager, ces yeux me confirmaient la nécessité d'aller plus loin. Si ces yeux s'écarquillaient autant, c'est parce que je posais une question qui remettait en question une évidence. Certaines personnes riaient même de ma question parce qu'ils ne me croyaient pas. Un de mes oncles ne comprends d'ailleurs toujours pas pourquoi j'ai choisi ce sujet, comme si la tonte n'avait pas besoin d'être questionnée. Comme si ma question en elle-même constituait une attaque envers une pratique chérie.

Au fur et à mesure de ma réflexion sur la tonte, j'ai fini par me demander pourquoi la plupart de ceux que je connais ont une pelouse. La pelouse n'a pas toujours été une évidence que ce soit en dans l'espace ou dans le temps. Les villageois français de l'Ancien Régime ne connaissaient pas la pelouse, de même que certains de nos contemporains. Nous le verrons, l'histoire de la pelouse est récente et plutôt bien située. Il est vrai que parfois, je me suis demandé si la pelouse n'était pas une évidence. Des chercheurs en psychologie ont même relevé que les humains avaient peut-être une « préférence innée » pour les terrains de type savanes, qui seraient semblables à nos pelouses modernes. Il paraîtrait même, selon Ian Baldwin, un chercheur de l'Institut Max Planck d'écologie chimique, que l'odeur de l'herbe coupée nous fasse un effet positif qui éveille nos sens. Sommes-nous alors programmés pour aimer tondre ? Si on répondait par l'affirmative, cela ne servirait à rien d'écrire en sociologie à ce sujet.

En réalisant ce travail, j'ai voulu comprendre à quoi servait une pelouse, ce qu'elle représente aux yeux de ceux qui en ont une dans leur jardin. Je voulais tenter de creuser l'évidence qui se trouvait dans leur tête pour la faire ressortir, décortiquée. Après un rapide point historique servant à statuer que la pelouse est une invention occidentale récente, je déroulerai trois parties distinctes. La première tentera de prouver l'existence d'une socialisation à la pelouse. La seconde se concentrera à expliquer comment l'on voit la pelouse et quel sens on lui donne. La troisième et dernière partie parlera des émotions et sensations procurées par la pelouse.

La pelouse du rêve américain

Nous l'avons dit plus haut, la pelouse n'est pas un invariable historique. Elle apparaît à la fin du XIX^{ème} siècle aux Etats-Unis. A l'époque, la pelouse est calquée selon le modèle des parcs publics et est réservée à l'élite sociale. Ce sont les paysagistes français et anglais qui ont importé l'idée de la pelouse en Amérique et l'expansion de la culture de la pelouse était d'ailleurs un indicateur de colonisation des mœurs réussite. Thomas Jefferson, le troisième président des Etats Unis est crédité comme le premier qui a possédé une pelouse outre Atlantique. Les inventions de la tondeuse et tous les produits chimiques associés ont ensuite permis à la pelouse de se démocratiser de manière exponentielle. Le golf se répand de la même manière que les pelouses. C'est la pelouse de *l'american dream* qui s'exporte bientôt, verte et rase. La "ville paradisiaque" de Guns N Roses n'est-elle pas verte comme le dit la chanson ? « Take me down to the paradise city **where the grass is green**, and the girls are pretty » (*Paradise city, Appetite for destruction*, 1987).

Il existe un livre de conseil datant de 1870 qui est la référence de l'époque. Ce livre est aussi, je crois, un fort témoignage de la signification de la pelouse lorsqu'elle prenait de l'ampleur. La pelouse bien tondue est décrite comme ce qui sublime le terrain : "*a smooth, closely shaven surface of grass is by far the most essential element of beauty on the grounds of a suburban home*" (Une surface d'herbe lisse et rasée de près est de loin l'élément de beauté le plus essentiel sur le terrain d'une maison de banlieue). On peut se sentir découragé par les mauvaises herbes, mais il faut continuer à tondre et rouler. La plupart des mauvaises herbes vont abandonner au bout de la deuxième fois qu'on leur coupe la tête « *while good lawn grasses fairly laugh and grow fat with decapitation* » (tandis que les

bonnes herbes à gazon rient et grossissent au fur et à mesure des décapitations), explique le livre.

A la pollution de la ville, on oppose la pureté de la pelouse qui rapproche le citoyen américain de la nature sans toutefois qu'il tombe dans la saleté envahissante des mauvaises herbes et autres espaces qui viennent envahir son espace.

"Whoever spends the early hours of one summer, while the dew spangles the grass, in pushing these grass-cutters over a velvety lawn, breathing the fresh sweetness of the morning air and the perfume of new mown hay, will never rest contented again in the city". (Celui qui passe les premières heures d'un été, pendant que la rosée scintille l'herbe, à pousser la tondeuse sur une pelouse veloutée, à respirer la douceur fraîche de l'air matinal et le parfum du foin fraîchement tondu, ne se contentera plus jamais de la ville).

Présentation du terrain

La sociologie ne s'est que très rarement penchée sur la pelouse. A vrai dire, il n'existe aucune étude portée spécifiquement sur la pelouse. Cet espace semble avoir été laissé aux géographes. Plusieurs travaux de géographie sociale se sont intéressés même brièvement au sujet et la sociologie rurale l'a effleuré à travers son étude des friches agricoles. Seul le géohistorien Christophe Grataloup semble s'être posé une question semblable à la mienne : *pourquoi bichonner une étendue d'herbe, la maintenir à une très faible hauteur, en éliminer sévèrement toutes les espèces autres que les graminées ad hoc aux noms poétiques (ray grass, pâturin des prés, fétuque, agrostis...) sans autre but que d'avoir quelques ares d'une moquette naturelle d'un beau vert foncé ?* Malheureusement, il n'a exploré le sujet que dans un court article. Fort heureusement, j'ai réussi à trouver une littérature qui aborde en partie le sujet. Je me suis rendu compte que la pelouse était une invention relativement récente.

Je n'ai pas eu beaucoup de mal à m'approcher de mon terrain. Plus j'expliquais le sujet de mon mémoire à différentes personnes, plus j'ai eu le sentiment que tout le monde pouvait m'aider à mieux comprendre le sujet. D'ailleurs, la simple question de la tonte suffisait à intéresser certains de mes interlocuteurs. Si c'est moi qui aie sélectionné mes enquêtés, j'avais l'embarras du choix. J'ai été surpris de parler du sujet avec des

personnes ayant toujours grandi en appartement. Malgré l'absence de pelouse, leur idée de la pelouse idéale était très claire.

J'ai conduit trois entretiens. A chaque fois, je faisais d'abord un entretien puis j'allais me promener dans le jardin pendant une bonne vingtaine de minutes et je prenais des photos des éléments discutés au cours de l'entretien ou bien d'autres éléments. Avec Thierry et Sylvie, je me suis promené avec eux et ils me parlaient en même temps, commentant des parties de leur pelouse.

Patrice est un retraité de 76 ans. Il habite une maison située au bout d'un cul-de-sac avec sa femme. L'environnement est urbain mais le terrain abrite plusieurs pans de pelouse.

Au total, il y en a quatre dont 3 sont séparés d'une haie régulièrement taillée par une entreprise. La pelouse est tondu ras grâce à une tondeuse à main thermique par Patrice lui-même ou par des membres de sa famille. Il y a plusieurs arbres qui sont placés sur la pelouse et au fond du terrain se trouve piscine autoportée.



Terrain de Patrice



Plan large de l'habitat de Patrice



Un jour, je suis arrivé chez mes voisins dans l'optique d'organiser un entretien. C'est la première fois que j'ai discuté du sujet avec eux, et le mari m'a paru très enjoué à l'idée d'en parler. Lorsque j'ai proposé d'entretenir avec eux deux, Sylvie m'a dit quelque chose comme « comme ça tu auras deux visions d'une même pelouse ». Thierry m'a ensuite conseillé de regarder le film *Gazon Maudit* qui n'avait finalement aucun rapport avec mon sujet mais qui m'a semble-t-il montré l'attention qu'il portait au sujet. Leur habitat est tout à fait rural. Ils vivent à l'entrée d'un domaine privé, contenant lui-même une forêt et se situant à proximité du canal de Nantes à Brest. Des champs de culture et d'élevage entourent leur lieu de vie.



Terrain de Sylvie et Thierry

Un carré de potager



Leur maison est une maison en hémisphère en bois. Cette forme spécifique fait que dans les environs elle est surnommée la maison ronde. D'ailleurs, des voitures ralentissent souvent sur la route pour observer la maison. La maison est située au milieu du terrain de 1 500 m². Un étang a été créé au milieu du jardin et on trouve plusieurs grands chênes dans le terrain. Sur les bords de ce dernier, il y a plusieurs espaces de culture de légumes. La pelouse n'est pas tondue à la même longueur partout : Sylvie et Thierry appliquent ainsi la tonte différenciée, une pratique qui laisse apparaître des chemins de tonte contrastant avec des espaces moins tondus. Lorsque je suis allé enquêter sur leur terrain, nous étions fin février et il pleuvait quotidiennement. L'entretien de la pelouse était en pause et elle était alors plus haute que pendant les autres périodes de l'année. L'herbe est habituellement tondue grâce à un robot mais lors de tontes plus importantes comme par exemple quand l'herbe est haute, le couple sort le tracteur tondeuse ou la tondeuse à main.

I - Socialisation à la pelouse : existe-t-elle ?

Les matériaux que j'ai recueillis me poussent à penser qu'il existe une sorte de base idéologique spécifique à la pelouse chez chacun d'entre nous. Bien que différents, les trois individus que j'ai enquêté m'ont fait part d'une même idée, presque inconsciente. Tous reconnaissent la pelouse coupée rase comme la forme normale et historique de pelouse. Comme un réflexe, cette forme reste privilégiée comme si même la volonté ne permettait pas de s'en défaire. Il existerait alors une socialisation à la pelouse. Une socialisation d'autant plus dure à déceler que la pelouse rase apparaît aujourd'hui comme une banalité pour les possesseurs de pelouse.

Quand j'ai cherché à savoir comment s'était passé la première tonte, Patrice m'a répondu avec un sourire : « Je n'ai pas appris à tondre la pelouse. Appris quoi ? La première fois, on m'a donné une tondeuse et on m'a dit « pousse » ! Et alors tu tonds la pelouse. On met de la pelouse en décoration et il faut la tondre pour pas que ce soit un champ d'herbe ». C'est comme si je demandais comment il avait appris à respirer. Comment percevoir une éducation à la pelouse, à la tonte là-dedans ? Au fur et à mesure de l'entretien, j'ai compris que cette socialisation à la pelouse était bien là bien qu'il ne la voyait pas. En fait, pour lui, la pelouse est très liée à la maison. Sa pelouse doit être entretenue comme on entretient une maison. Plus encore, elle doit nécessairement exister puisqu'il y a une maison. Elle épaulé cette dernière. Bien entendu, je parle ici d'une conception particulière de l'habitat qui n'est pas compréhensible par tout le monde. Ceux qui habitent dans un appartement n'ont pas cette préoccupation d'avoir une pelouse, même s'il est possible qu'elle leur manque. Patrice a conservé cette culture de la tonte et cette idée d'une pelouse qui doit rester rase. La tonte est tout à fait normale. Pourtant, il a connu ses grands-parents qui n'avaient pas de pelouse.

Patrice : « Ça pouvait paraître bizarre d'avoir une pelouse. Chez les grands-parents, ils ne savaient pas ce que c'était. Il y avait soit le terrain pour cultiver, soit le terrain avec deux moutons et une chèvre. Il fallait se nourrir et on ne pouvait pas faire autrement. Il n'y avait pas de pelouse, enfin dans une certaine partie de la population. Mes grands-parents maternels habitaient une cité où les ouvriers étaient logés par les ouvriers. Les maisons alignées en fait. Ils possédaient une maison et leur jardin tenait dans la bande de terrain derrière. C'était un potager. »

La pelouse apparaissait comme un luxe, même à la campagne. La socialisation à la pelouse est sûrement très différente selon les époques et les milieux sociaux. Aujourd'hui, posséder une pelouse n'est plus un luxe. Il s'agit alors de se distinguer autrement qu'en possédant une simple pelouse. Thierry au contraire, est davantage détaché de cette culture de la pelouse rase et identifie très bien cette socialisation à la pelouse dont son père semble avoir été le principal acteur.

Thierry : « Mon père avait des jardins devant la maison ; on n'avait pas un mètre carré de pelouse. Son voisin qui était le papa de mes copains avait mis de la pelouse et ils étaient potes sauf quand le voisin s'arrêtait de bosser entre midi et deux et démarrait sa tondeuse pour tondre sa pelouse. C'était le moment de calme de mon père qui sortait de son atelier de menuiserie, qui entendait la nature et les petits oiseaux et puis tout d'un coup « brrrrrr » ; la tondeuse se mettait en marche et mon père partait en furie en disant : « Faut quand même être con de dépenser du pétrole pour couper de la pelouse pour laquelle on aura gaspiller de l'eau, mis de l'engrais et pollué le sol ». Donc j'ai eu un rapport très tôt - parce que je suis né en 1965 donc faut se projeter dans les années 70, 75 - entendre un père qui fustige les propriétaires de pelouse. Je ne comprenais pas trop parce que pour moi la pelouse c'était un endroit où on pouvait jouer au foot, c'est tout, ça se résumait à ça ».

Son père a exercé une grande influence dans sa perception de la pelouse et de la tonte alors même qu'il n'en avait pas. Cela prouve qu'il ne faut pas nécessairement habiter une maison avec pelouse pour construire sa représentation de la pelouse idéale. Au début, l'enquêté ne comprenait pas la méfiance de son père envers la pelouse et petit à petit, il a compris et aujourd'hui il se sent beaucoup plus proche des idées de son père.

Thierry : « J'avais un père critique de l'évolution de la société quand j'étais môme et il était plutôt marginalisé par rapport à son mode de pensée et en plus j'ai eu un instituteur - qui était le papa de mes copains - très écolo qui nous demandait de faire attention à la nature. Au début quand je suis devenu jeune adulte, j'ai à peine compris et quand je commençais à avoir 35-40 ans véritablement j'ai commencé à m'intéresser. Voilà, j'ai eu quarante ans il y a 20 ans et là les préoccupations environnementales me semblaient évidentes mais elles sont venues taper en pleine face de la société, dans les médias. Et on parle de réchauffement climatique à tout va, ça fait moins de 20 ans, alors que c'est un

sujet dont j'entends parler depuis l'enfance. [...] Plus l'herbe est haute, moins le soleil pénètre. Effectivement, ça fait un super régulateur de température ».

Thierry sait que tondre n'est pas anodin. Il sait aussi que la pelouse rase n'est pas l'unique pelouse valorisée. Il s'inscrit comme un marginal, comme son père. Cette position lui permet de se distinguer des autres, de ceux qui ne comprennent pas comment la pelouse ne fonctionne ni à quoi elle sert et qui la coupent rase. C'est en tout cas ce qu'il pense.

On retrouve également une introduction à la tonte chez Sylvie : « Je tondais avec une petite tondeuse à main, à moteur thermique. Papa m'avait appris à utiliser des outils, je tondais, je réparais des trucs (rire) papa m'avait appris. On allait au bois aussi avec lui, la tronçonneuse on n'y touchait pas mais on avait l'habitude d'être à l'extérieur ». Mais contrairement à son mari, elle ne garde pas une image négative de la tonte. C'est quelque chose qu'elle aimait. Encore aujourd'hui, elle aime tondre et ne l'associe pas à la corvée. Au contraire c'est un lieu où elle peut passer des journées entières. Elle a vécu une socialisation à la pelouse rase assez nette. Aujourd'hui, cette même personne apprécie sa pelouse qui mélange long et court. Il existe une certaine ambiguïté concernant sa pelouse idéale. « Nous c'est plus un jardin à l'anglaise, ordonné sans l'être de trop. Pas trop désordonné. T'as pas les gazons bien taillés et tout...j'aimerais qu'il soit un peu plus à l'anglaise moi mais bon voilà c'est comme ça...il faut y passer du temps ». On retrouve une notion de mesure dans son discours. La pelouse doit être entre deux extrêmes, l'ordre et l'anarchie (au sens de désordre). Ce qui restreint peut-être son souhait d'ordre est l'effort qu'il faudrait fournir pour l'entretien d'une telle pelouse. Néanmoins, l'enquêtée possède un robot de tonte et pourrait ainsi tondre tout le terrain de manière continue pour avoir une pelouse rase et uniforme.

Il pourrait tout à fait exister un habitus de la pelouse, soit un système de codes qui serviraient à appréhender la pelouse. Sylvie a donc acquis un habitus au sens bourdieusien portant sur les pelouses courtes de son enfance. Mais aujourd'hui, elle porte un regard différent sur la pelouse et la tonte. Pourtant elle n'a pas effectué un retournement complet de son habitus, ce dernier demeure : c'est ce qu'on appelle l'hystérésis ; alors même que la cause a disparu, ses effets subsistent.

La pelouse rase reste la référence. Même Thierry s'inscrit en tant que marginal en fonction de cette dernière. Ce qui différencie les individus, c'est leur distance vis-à-vis de

cette préférence pour les pelouses rases. Cette préférence qui est une position par défaut dans beaucoup de milieux sociaux. Thierry qui a grandi dans un foyer où la pelouse et la tonte était une horreur a également fait un cheminement inverse au cours de sa vie puisqu'il a acquis une pelouse et ainsi commencé à tondre.

Thierry : « Je suis passé de l'état zéro où c'était un boycott ; le jardin de mes parents, absolument magnifique avec des légumes des fleurs, donc zéro pelouse et plus tard quand j'ai eu mon propre coin de maison avec une pelouse ; j'avais un petit coin de pelouse sauvage qu'on tondait pour que les enfants jouent. Il y avait 70, 80, 100 ou peut 200 mètres carrés de pelouse, qui était de l'herbe coupée ».

Malgré l'éducation de son père, Thierry s'est rapproché de la pelouse et de la tonte comme si c'était des éléments inéluctables. Il serait intéressant de chercher à comprendre comment se passe cette socialisation à la pelouse. Il faudrait prendre en considération l'influence que peuvent avoir les œuvres culturelles sur notre représentation de la pelouse. Elles constituent un autre terrain qui n'attend qu'à être défriché.

II – Qu'est-ce qu'une pelouse ?

Mais si on choisit de posséder une pelouse de quelque sorte qu'elle soit, c'est aussi parce qu'on a intérêt à avoir une pelouse.

De la pelouse pousse le prestige

Lors des différents entretiens que j'ai menés, j'ai été confronté à la comparaison entre le potager ou le jardin vivrier et la pelouse. Je me suis alors demandé pourquoi certains étaient passés d'un potager à une pelouse qui ne produit rien. Mais ne produit-elle vraiment rien ? Comme le potager produisait divers fruits et légumes, la pelouse produit du prestige qui est tout à fait accepté par les divers observateurs, à commencer par soi-même. La pelouse représente son propriétaire et ce dernier doit donc soigneusement l'entretenir.

Patrice : « C'est une question d'esthétique et puis de regard des autres aussi parce que les gens qui passent qui disent « là c'est bien entretenu, c'est propre, ce n'est pas la jungle ». C'est comme tailler la haie, si la haie n'est pas taillée, on a l'impression que ta maison est à l'abandon. C'est le reflet de ce que peuvent être les propriétaires aussi. Ça peut être poussé à l'extrême l'histoire parce que quand je vois ce qui a été fait à côté où il a fait un jardin japonais avec des lumières, des plantes grasses, des lampes photovoltaïques... Le soir quand je rentre il y a une demi-douzaine de lampes d'allumées. C'est son idée il a fait le truc japonais, noir et blanc... ça reflète bien la personnalité des gens. C'est un gardien de prison mais je ne le connais pas trop, je ne sais pas si c'est sa personnalité ou pas mais ça doit être son état d'esprit sinon je ne vois pas l'intérêt de faire ce qu'il a fait. »

Même s'il ne connaît pas très bien ce voisin, l'enquêté pense connaître sa « personnalité » ou son « état d'esprit ». On pourrait pourtant se demander pourquoi il ne s'étonne pas qu'un gardien de prison n'aie pas un jardin représentant davantage un caractère qui aime l'ordre ou la sécurité. Un jardin semble plus en dire sur une personne que son métier. La pelouse est donc un lieu d'expression, comme la tenue vestimentaire pourrait l'être...ou ne pas l'être. Certains voient sûrement leur pelouse comme un lieu purement fonctionnel qu'ils tondent machinalement de la même manière que certains s'habillent machinalement.

Les anthropologues Arcand et Bouchard expliquent : « L'herbe courte en dit long. Le drame, le divorce, la mort accidentelle, la dépression, le revers de fortune, le laisser aller, le célibat, la défaite, l'abandon, le malheur, quand ce n'est pas une moralité douteuse, tout cela est lisible dans un gazon mal entretenu ».

A l'inverse donc, la pelouse libérée de la tonte est mal vue. C'est surtout Patrice qui la fustige. Au cours de l'entretien il a souvent expliqué que la pelouse devait être tondue pour rester de pelouse car sinon, elle n'est plus une pelouse et il faut en faire un champ. Une pelouse qui est longue ne produit pas de prestige, alors elle ne produit rien. C'est précisément parce qu'elle ne produit rien qu'elle n'est pas envisageable pour nombre d'entre nous – d'autres voient très bien ce qu'une pelouse haute peut produire, nous y reviendrons.

Pelouse immortelle

La pelouse rase n'est pas tellement une image importante dans l'esprit de nous autres humains. Ce qui est encore plus important, c'est le fait que cette pelouse rase le soit à jamais. Il faut qu'elle soit tondue assez régulièrement pour qu'on pense qu'elle peut rester immobile, jeune et en bonne forme. Je pense que nous projetons notre désir d'immortalité dans la pelouse. On la voudrait verte pour l'éternité, comme on voudrait que notre peau soit sans ride aucune. Les partisans de cette doctrine pourraient être nommés les éternels. Ce sont ceux qui utilisent la pelouse pour se rassurer, pour montrer à eux et aux autres observateurs qu'ils sont encore vivants et capables de s'occuper d'une pelouse, qu'ils sont capables de maîtriser leur environnement, de l'habiter. On est d'autant plus en vie quand on montre qu'on fait nous même le travail. « J'ai fait 25 000 pas [en tondant] la fois d'après...et ouais (avec un sourire). Tout ça avec la tondeuse hein ! Elle est autotractée, heureusement parce que je peux me faire mal à l'épaule ». L'effort est exposé parce qu'il est reconnu par les pairs. La pelouse est une œuvre qui par nature s'étend, grandit inlassablement. *« C'est un défi qui découragerait Sysiphe lui-même, plaisantent les anthropologues Bernard Arcan et Serge Bouchard. C'est le châtiment de la perpétuité ».*

Patrice : « Et puis [après avoir semé] après tu attends que ça pousse, tu arroses et puis après tu tonds et tu retonds et tu retonds encore, et encore... »

Nous pouvons pousser la métaphore un peu plus loin. Les éternels projettent leur désir d'immortalité dans la pelouse car eux ne peuvent pas être immortels. Le temps ne fait rien à l'affaire, on vieillit quoi qu'on fasse. A ce propos, Sylvie avait eu une réflexion très intéressante. Lorsque je lui avais demandé de commenter la photo d'un homme peignant une pelouse jaunie par le soleil en vert, elle avait expliqué que cela lui faisait penser à ceux qui teignent leurs cheveux blancs pour masquer le temps qui passe. Peut-être que l'on tond pour oublier le temps qui passe ? Je pense que c'est ce qui caractérise les éternels : oublier le temps qui passe. Tondre remonte le temps. Se teindre les cheveux n'est qu'un des moyens pour tenter de remonter le temps sur soi. Bryan Johnson est un milliardaire américain qui s'injecte le sang de son fils et suit un régime très strict afin de gagner la course contre le temps. Il finira toutefois par mourir car il est un mortel. Norbert Elias expliquait que l'homme contemporain se croit immortel. Plus on s'approche de la mort, plus on commence à douter de cette immortalité dans un monde qui y croit encore. Peut être que tondre maintient cette croyance en l'immortalité chez les plus vieux d'entre nous. Mais il arrive un moment où on ne peut plus s'occuper soi-même de sa pelouse.

Patrice : « Avec l'âge on tond la pelouse moins souvent, on l'entretient peut-être moins bien. Parce que là je vois chez nous ça aurait bien besoin de passer une machine pour enlever la mousse. »

L'âge nous rattrape et alourdit les outils qui deviennent plus contraignants jusqu'à devenir inutilisables. Les éternels persévèrent et produisent parfois beaucoup d'effort pour tenter de contrôler l'aspect de leur pelouse. Il y a tout juste un mois, j'ai accompagné un ami chez lui et nous avons découvert sa mère qui venait juste de terminer de tondre tout son terrain. Elle était avachie sur une chaise, à bout de force et son visage se confondait en larmes et en sueur. Dans un souffle elle expliqua qu'elle avait passé 6 heures à tondre tout le terrain. La semaine dernière, mon père et moi avons discuté avec la voisine qui elle aussi était exténuée. Elle venait de tondre son terrain et avait l'allure pataude. Elle disait que c'était la dernière fois qu'elle faisait ça. Mais, comme poussés par une force invisible, la pelouse doit continuer à être tondue.

Cependant, ceux qui tondent arrivent à réduire la pénibilité grâce aux différentes innovations techniques. Nous sommes passés d'une tonte réalisée avec des instruments

mécaniques nécessitant un effort humain à une tonte quasiment autonome. C'est comme si Sisyphe avait acheté un tracteur qui poussait le rocher à sa place pendant qu'il sirotait un jus de goyave allongé dans un transat en contrebas. Le robot tondeuse est en quelque sorte à la pointe de la tonte sans effort. Il est capable de tondre tous les jours de grands terrains.

Thierry : « On s'est dit avec Sylvie il y a maintenant presque dix ans : « si on prenait un robot ? ». Et qu'est-ce que c'est confort ; tu n'as plus que le plaisir de regarder le machin tondre à ta place, d'avoir une jolie pelouse et de profiter ».

Le robot assure un contrôle planifié de sa pelouse. Tout est soigneusement rodé, du chemin à la hauteur de tonte, pour que la pelouse soit à son image, le confort en plus. Le robot est silencieux et roule tout seul. Il renouvelle la couverture de la pelouse comme un serpent perd sa mue pour renouveler sa peau.



Le gros tracteur utilisé principalement par Sylvie



« Maintenant qu'Hector enfin le robot est là (rires) ça me permet de tondre moins souvent, d'être moins sur le tracteur, de plus entretenir les arbres, les petits parterres devant. Faire plus des plantations ou désherbage que de tondre ». - Sylvie

Sylvie pense même que l'humain a réussi à créer une sorte de pelouse immobile : « Je suis sûr qu'ils se sont amusés à inventer des graines OGM de gazon qui ne pousse pas, toujours vert, qui reste tout le temps pareil ».

Démonstration d'un travail

Mieux encore, notre maîtrise du pétrole nous a permis de créer une pelouse qui ne pousse pas : la pelouse synthétique. Plus besoin de tondre pour maintenir notre pelouse à l'état d'image figée. Cependant, la pelouse synthétique n'est pas bien vue. Patrice l'appelle d'ailleurs « la pelouse pour feignants ». Et de continuer : « c'est quelqu'un qui n'a pas envie de tondre, de s'emmerder, mais qui veut faire croire qu'il a une pelouse ». L'enquête fustige la pelouse synthétique comme si ses propriétaires trichaient, comme s'ils volaient les produits de la pelouse rase, à savoir du prestige, et donc des compliments par exemple. Ce qu'on apprécie dans une pelouse c'est donc le travail qui est derrière. Patrice se sent aussi floué qu'un amateur d'art apprenant que le tableau qu'il avait apprécié il y a quelques instants était une copie.

Thierry aussi critique le manque de travail accordé à la pelouse : « Il n'y a pas de temps consacré au jardin, ce n'est même pas une pelouse. [...] Je pense qu'il y a déjà assez de plastique comme ça dans les nappes phréatiques et dans la nature. [...] Les pelouses synthétiques sont une ânerie ». Une pelouse est une construction humaine. Il faut que l'homme ait été actif dans sa conception. Dans le cas contraire, il ne peut s'en attribuer le prestige car il ne le mérite pas. On pourrait dire de manière humoristique que la longueur du poil dans la main est proportionnelle à la longueur des brins d'herbe de la pelouse. Quelqu'un qui tond sa pelouse montre qu'il est actif et qu'elle est le fruit de son travail personnel.

Sylvie : « C'est l'intervention humaine qui fait que l'herbe devient une pelouse, c'est ça. Nous c'est de l'herbe mais à l'entretenir c'est une pelouse. Une pelouse comme un tapis, un revêtement sur la terre quoi. [...] L'été c'est plus une pelouse parce qu'elle est entretenue. Elle est vraiment coupée pour faire un tapis pour pouvoir être partout pareil, régulière, pour pouvoir s'y promener, s'allonger... »

Le travail humain transforme un simple champ en une pelouse. Un coup de tondeuse et nous voilà changeant l'herbe en pelouse, tel Midas transformant ce qu'il touche en or. L'humain qui tond serait-il donc une sorte de Dieu appliquant son pouvoir à la nature ?

Comme dit le dicton, « tout travail mérite salaire ». Un jour, quand je venais de finir de débroussailler le terrain de ma mère, un voisin m'interpella avec mon oncle, deux bières à la main. « Bravo les gars, vous méritez bien un rafraîchissement », nous avait-il lancé. Nous avons tranquillement siroté nos bières en discutant pendant une bonne dizaine de minutes. Plusieurs mois plus tard, quand je lisais un extrait de La nature domestique de Philippe Descola, je tombai sur un passage qui mentionnait un évènement semblable. Après que les hommes aient essarté les grands espaces qui deviendront des jardins, les femmes arrivent et leur servent des bières de manioc. Le travail semble toujours être récompensé.

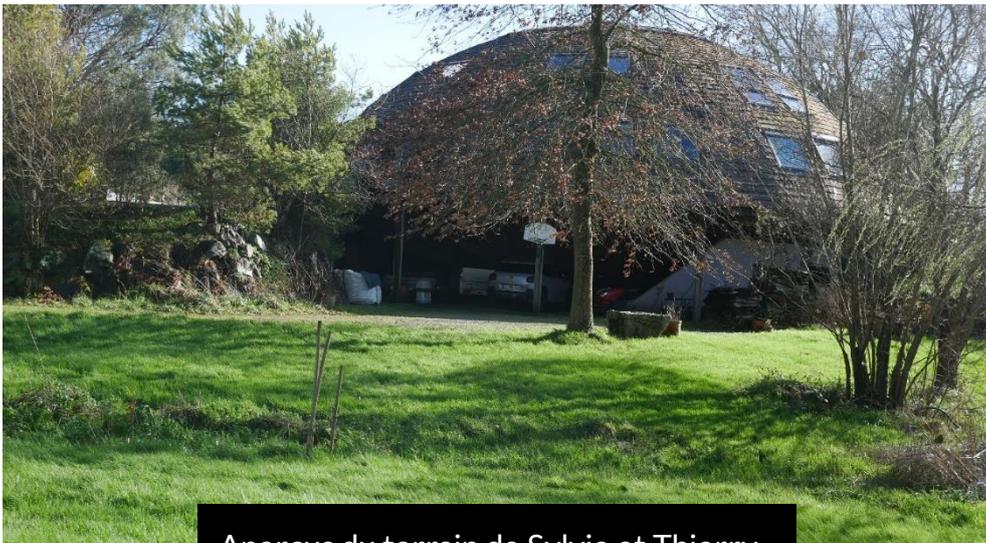
Esthétique

La dernière fois que j'ai tondu la pelouse de ma mère, j'ai usé d'un subterfuge pour moins travailler. Au lieu de tout couper, j'ai laissé la forme d'un cœur. Par l'esthétique, je me suis dégagé de la contrainte et ait gagné un peu d'amour de ma mère. La pelouse peut être un moyen d'expression créative.

La couleur verte est très recherchée par les yeux des amateurs de pelouse.



« Tout ce vert éclatant avec des reflets, visuellement dans un jardin où t'as plein de ruptures, ça donne une sorte de lumière particulière qui vient se refléter... » - Thierry



Aperçus du terrain de Sylvie et Thierry

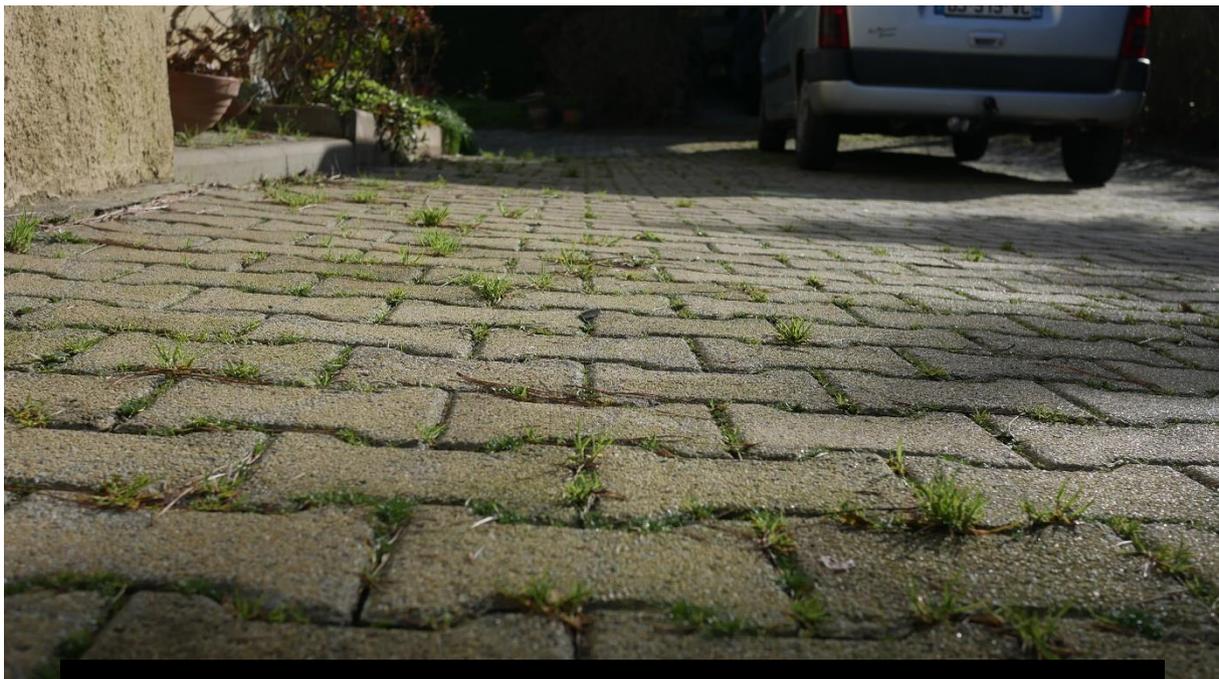


« Moi je laisse faire et le nombre de fois où les gens m'ont dit « mais comment ce se fait que c'est aussi vert ». Bah je laisse faire la nature, je ne la massacre pas en la coupant trop basse et puis je m'adapte aux contraintes environnementales. En plus j'ai un terrain humide, il y a un étang », explique Thierry.

Il considère que le vrai artiste est la nature. Mais bien sûr, il fait de l'art avec sa pelouse en lui donnant diverses longueurs. Il a aussi ajouté une statue dans l'étang qu'il a créé pour qu'elle s'implante correctement dans le paysage.

Les mauvaises herbes, des fleurs du mal ?

« La mauvaise herbe est un ennemi », explique Patrice. Lorsqu'on me parlait de mauvaises herbes, j'avais du mal à comprendre quelles étaient ces plantes. Pendant mon enquête je me suis rendu compte qu'il n'y avait pas de classification précise. Il s'agit des plantes qui ne conviennent pas au propriétaire.



« Ce qui pousse entre les pavés c'est de la mauvaise herbe, pas du gazon. On a déjà passé beaucoup de fois le karcher. La mauvaise herbe est un ennemi. C'est chiant. Il y en a un peu partout et elle arrive à soulever les dalles devant ». - Patrice

Les mauvaises herbes sont considérées comme des intrus. Elles sont alors chassées par toute sorte de méthodes. Le Roundup était le napalm des jardiniers. Dans un chapitre de

La Nature Domestique, Philippe Descola mobilise le champ lexical de l'invasion et de la guerre (lutte, envahi, emprise, domination, invasion...) afin de parler des mauvaises herbes auxquelles sont confrontés les Indiens Achuar. Peut-être a-t-il perçu une fougue guerrière de la part des Achuar, ou peut-être mobiliste-t-il lui-même ce vocabulaire en calquant sur ses idées propres. On retrouve un vocabulaire semblable en France.

Autant aller au bout du raisonnement. S'il est question d'une guerre entre l'humain et les végétaux, il convient de rappeler que les végétaux étaient là avant, et que d'une certaine manière ils invoquent leur droit à disposer d'eux-mêmes. Il s'agit plutôt d'une guerre d'indépendance. C'est une révolution végétale qui est fatalement gagnée par eux.



« Avec l'âge on tond la pelouse moins souvent, on l'entretient peut-être moins bien. Parce que là je vois chez nous ça aurait bien besoin de passer une machine pour enlever la mousse derrière là, sur le gazon » - Patrice

Le géographe français Jacques Tassin a aussi fourni une analyse très précieuse sur la dénomination des plantes, et notamment des mauvaises herbes. Des herbes qui se développent précisément dans les jardins que l'on entretient peu. Il explique ainsi que parler de plantes invasives en dit plus sur nous, ceux qui les nommons, que sur les plantes elles-mêmes. Il explique que c'est l'homme qui décide quelles plantes peuvent proliférer et lesquelles sont nuisibles. Tout dépend du contexte géographique et social.

« Un peuplement d'acacias à l'assaut d'une colline, c'est pour le gestionnaire forestier du massif de l'Esterel la conquête cauchemardesque d'une forme étrangère et indésirable. C'est au contraire, pour le paysan des Hautes Terres de Madagascar, le recours providentiel d'un « étranger intime » », explique Jacques Tassin, chercheur en écologie végétale. En outre, chaque milieu autorise ses plantes. « Si les plantes invasives nous dérangent, c'est assurément parce que nous considérons qu'elles ne sont pas à leur place ». Le chercheur continue en expliquant que cette idéologie normative n'est pas présente chez les enfants puisqu'ils n'ont pas encore intériorisé la hiérarchie des plantes. En fait, les individus apprendraient à hiérarchiser les plantes ce qui aurait pour effet de former une hiérarchie des pelouses puisque composée de plantes.



« Je n'aime pas que ce soit le foutoir dans le jardin (rire). Je trouve que quand tu arrives dans la cour, il faut que ce soit propre...j'aime bien que ce soit désherbé, que les graviers ne soient pas pleins d'herbes. Je fais tout à la main, pas de produits hein (rire) ». - Sylvie



Trois poules sur un chemin qui mène de l'entrée de la maison au jardin

Thierry avait d'ailleurs parlé à peu près en ces termes, défendant les mauvaises herbes : « J'ai appris avec le temps que les mauvaises herbes n'existaient pas. Elles ont toutes leur place dans la nature. Avec le temps j'ai appris à les regarder différemment. Je m'interpelle toujours, par exemple, que certaines sortes d'adventices sont vertes comme tout en plein mois d'août. Je n'ai pas du jugement. Ça m'épate d'observer que presque toutes les variétés d'adventices ou les herbes s'adaptent à la hauteur de tonte du robot et poussent couchées à l'horizontales sous les lames du robot au lieu de monter verticalement. C'est là que tu vois l'intelligence du vivant. Dès que tu arrêtes de tondre et qu'il pleut un peu, ça pousse ».

Il est épaté par les mauvaises herbes qui arrivent à survivre malgré le fait qu'il leur mène la vie dure avec son robot. C'est la nature laissée libre qui le passionne.

III - Les émotions

La pelouse est un lieu fort en émotions. Elle énerve, rend fier, crée des tensions, rend jaloux, fait rêver, apaise...C'est pourquoi j'ai choisi de parler des émotions suscitées par la pelouse.

S'échapper

Deux anthropologues disaient par exemple que le gazon est « dangereux. Il provoque trop de distraction, il incite à la transe et au voyage spirituel ». Ceux qui tondent « ont tout le temps de réfléchir, de songer à tout, et à rien, de rêver de Versailles, des paysages d'Irlande, de la Mongolie. Tondre son gazon, c'est voyager sans frais. L'évasion sans risquer l'œuvre inutile, l'art de faire le vide, l'ultime simulation ». C'est une idée que je retrouve dans la bouche de Thierry. Il entend tout à fait que certains tondent pour se détendre. « Les gens continuent à tondre parce qu'ils ne se sont pas posé la question. Ils poussent la tondeuse. Ça leur change les idées. Peut-être ça leur convient. Je n'ai pas de jugement, juste c'est comme ça ».

Pression du travail

Le couple avec lequel je me suis entretenu a vécu deux expériences qui montrent que la pelouse est vectrice de tensions. Thierry s'est blessé deux fois ce qui l'a immobilisé et donc empêché d'entretenir la pelouse. De plus, il est fragile du dos. Sa femme est donc celle qui travaille le plus dans le jardin. « Quand Thierry est tombé du kiosque en 2016 ça a commencé à être une corvée parce que ça poussait. Quand d'un coup tu te retrouves à tout faire tout seul tu fais « ouah ! ». » La pelouse est pleinement un espace de travail qui nécessite une organisation. « Quand j'arrive du boulot lui il travaille encore donc moi j'y vais. On ne dit pas « c'est toi qui va le faire ou c'est moi », c'est à faire et on sait qu'on a le temps donc on le fait. Il n'y a pas de planning ». Entretien d'une pelouse peut devenir une contrainte.

Conserver du lien social par l'entretien de la pelouse

Les tensions peuvent également débuter dans le voisinage. Les oiseaux chantent, il fait beau et on est tranquillement installés sur la terrasse de sa maison de campagne, quand subitement, un premier moteur de tondeuse démarre. Puis, comme si l'odeur de l'herbe

coupée activait un besoin de tondre à proximité, une seconde tondeuse, puis une troisième se joint à ce qui ressemble désormais à un orchestre... Et voilà que les oiseaux sont remplacés par le vrombissement de la tondeuse. Celui qui est sur sa terrasse rentre alors en trombe dans sa maison et s'en va bouder sur le canapé en allumant la télévision, espérant qu'un match de Roland Garos l'apaise. Le bruit de la tondeuse n'est pas pris à la légère par Sylvie et Thierry.

Thierry : « S'il n'avait pas plu autant, on entendrait le bruit des tracteurs tondeuses. Ça m'agace ! Je trouve que c'est une pollution sonore. Si ce n'était pas une pollution on n'interdirait pas de tondre le dimanche. Dans [le domaine] c'est interdit de tondre entre midi et deux heures. Tu vas te mettre sur ta terrasse, sur ton coin de verdure entre midi et deux, t'as des amis, il fait beau puis tout d'un coup ton voisin démarre son tracteur tondeuse et il va tondre pendant 3 heures. C'est une pollution sonore, c'est une réalité. C'est pour ça qu'on demande aux gens de pas tondre le dimanche ».

Cette sensibilité au bruit demande une organisation assez précise concernant la tonte. Il faut essayer de tondre lorsque cela ne dérangera personne. C'est Sylvie qui semble planifier ça – sûrement parce que c'est elle qui tond le plus. Elle se soucie beaucoup de ne pas déranger ses voisins, et c'est peut-être pour ça qu'elle a de très bons liens avec eux.

Sylvie : « Ça en devient presque obsessionnel tu te dis « l'autre il a tondu ». On essaie de s'arranger puisqu'on travaille mais les voisins en face sont en retraite donc quand ils tondent j'essaie de le faire comme ça on fait du bruit tous ensemble pour qu'il y ait des moments avec un peu de calme ».

Une étude en psychologie conduite dans un quartier résidentiel aux Etats Unis en 2002 conclut d'ailleurs qu'avoir une pelouse améliore les relations entre voisins, ce que confirment mes enquêtes. Sylvie et Thierry expliquent d'ailleurs que beaucoup de leurs voisins viennent leur demander des conseils. Le voisinage s'entre aide également. Chez Sylvie et Thierry, l'entretien de la pelouse se vit en communauté.

Sylvie : « Dans notre rue c'est toujours entretenu...même moi je tonds les fossés pour que ce soit propre, pas trop sauvage. Je tonds les bordures. Ya des endroits où je laisse parce que je sais qu'il va y avoir des fleurs, les pâquerettes tout ça. C'est moi qui tonds pour

toute l'allée. Quand je suis sur le tracteur je ne suis pas à ça près et je fais l'aller-retour quoi. Jean Claude apprécie et il me dit « merci ». Les autres voisins aussi. Et quand ce n'est pas moi c'est un autre. Ce sont des choses qu'on ne se dit pas, on le fait. C'est naturel de prendre soin du quartier, de la rue. T'as des endroits les gens ils ne communiquent pas ça se voit. Ceux qui ont la maison blanche en bois, c'est tout fermé ».

Tondre permet de partager des moments, de montrer son affection. En prenant « soin du quartier », on montre qu'on appartient à ce même quartier et on lui construit une identité positive par la tonte. Finalement, on lui donne de la valeur. De la valeur économique surement car des bas cotés tondus ras montrent un certain prestige. D'ailleurs au niveau du domaine, tous les bas-côtés des routes principales sont tondus par des agents d'entretien grâce aux cotisations des habitants du domaine. Les voisins peuvent aussi s'aider mutuellement. L'entretien de la pelouse permet de mobiliser les voisins.

Sylvie : « J'aurais pu critiquer un voisin qui tonds tout le temps. Deux fois on a été l'aider parce qu'il est embourbé. A un moment donné on l'aidait avec les voisins pour tondre parce qu'il est seul et il fait le jardin tout seul ».

Plus encore, leur pelouse particulière attire la curiosité et peut être une véritable découverte, voire un refuge pour certains. Une certaine poésie se dégage de cette pelouse personnalisée, « habitée ».

Sylvie : « [J'ai un couple d'amis], leur jardin est hyper cadré avec le robot, ils ont l'allée en goudron avec les beaux petits pavés qui délimitent l'herbe du pavé, rien ne dépasse. Léa [leur fille] elle dit « j'adore ton jardin, c'est déstructuré, on peut trouver un légume à cote d'une fleur ou d'un arbre alors que chez papa et maman... » (rires). « J'adore venir chez toi j'ai appris à connaître des plantes... ». En faisant ça, ça permet d'habiter ton jardin, pas tout au même endroit. J'ai une relation avec Léa qu'elle n'a pas avec sa mère par exemple. Du coup sa mère ça lui a permis d'aller au jardin aussi. Je lui ai envoyé une photo d'un artichaud en fleurs ».

Une harmonie à respecter

Le bruit de la tonte est d'autant plus haï qu'il contraste fortement avec le calme attendu dans la campagne. Ce calme est d'ailleurs un paramètre qui a été pris en compte dans la localisation de leur habitat.

Thierry : « Tu me mets dans une ville il me manque le chant des oiseaux, les fleurs et le chant vibratoire imperceptible de la nature. Les arbres émettent des fréquences, j'ai même un démodulateur de fréquence pour les arbres et les végétaux – je pourrais te le faire écouter si tu veux - et comme j'ai conscience de cette énorme chant vibratoire de la forêt, ça a renforcé mon choix d'être le plus souvent possible au contact de la nature. C'est pour ça que j'ai choisi d'habiter ici ».

Il semble se dégager de la campagne une harmonie, un silence naturel qu'il faudrait respecter. La pelouse représente une instabilité parmi la stabilité de la nature. Il faut alors tenter de l'amoindrir.

« [Ceux qui ont une pelouse synthétique] ne connaissent pas cette sensation de marcher pieds nus dans la terre », explique Sylvie.

Sylvie et Thierry se préoccupent des animaux qui sont de véritables habitants. Ils doivent ainsi cohabiter avec eux dans la pelouse. Ainsi, le robot tondeuse est doté de lames rétractables. Thierry explique : « ce ne sont pas des lames dures qui peuvent tuer un hérisson la nuit. J'ai fait attention de prendre un robot qui ne posait pas ce genre de problème. Bien que à partir du moment où tu envoies dans une zone proche de la nature un robot pour tondre, tu viens perturber quand même la nature ».

Il est possible que le calme ne doive pas être autant respecté dans les espaces de nature plus bruyante, comme dans les villes. Patrice n'a par exemple pas mentionné le bruit du tracteur tondeuse. On peut imaginer que ce dernier puisse faire office de célébration, ou qu'il soit même le bruit de l'été, du beau temps.

Ce qui se cache derrière les hautes herbes

La pelouse est aussi le terrain de multiples peurs. Sylvie s'inquiète : « c'est quand il y a des grandes herbes que j'ai peur qu'il y a des animaux comme ça, cachés prêts à attaquer ».

Les hautes herbes représentent un espace inconnu dangereux peuplés de créatures qui nous veulent du mal. Les films d'horreur sont particulièrement intéressants puisqu'ils représentent souvent des herbes hautes (ou des friches, jachères) de manière qu'elles fassent peur. Le roman de Stephen King qui s'appelle justement Dans les hautes herbes et son adaptation cinématographique jouent de ces grandes herbes pour créer une peur

de l'inconnu. Tondre supprime tout danger puisque nous voyons enfin ce qui se trouve sous nos pieds. Le travail d'Alissia Gouju à propos des friches fait écho avec la pelouse. En outre Gouju trouve que les friches aussi symbolisent « la peur et le malheur » parce qu'elles ne produisent rien.

On associe aussi la douceur avec le fait de marcher pieds nus sur de l'herbe rase et la douleur possible avec le fait de marcher dans des herbes hautes. Patrice se plaint de leur danger : « Tu ne te roules pas dans les mauvaises herbes, dans le foin si tu veux. Souvent il y a des chardons, des orties. Ça pique, ça fait mal ».

La pelouse est un espace qui n'est pas aussi simple qu'on aurait pu le penser. Un petit carré d'herbe peut contenir une personnalité entière ou bien même est la projection de son souhait d'immortalité. Elle est peut-être aussi une sorte d'opium du peuple qui tond pour s'évader en dehors du quotidien. Pour d'autres encore elle est un terrain de (ré)conciliation avec la nature, le vivant.

Bibliographie

Arcand, B., & Bouchard, S. (1993). *Quinze lieux communs*. Boreal.

Bookchin, M. (2012). *Qu'est-ce que l'écologie sociale* (4e éd.). Atelier de création libertaire. <https://ia803106.us.archive.org/35/items/murraybookchinquestcequelecologiesociale/Murray%20Bookchin%20-%20qu%27est-ce%20que%20l%27C3%A9cologie%20sociale.pdf> (Œuvre originale publiée 1982)

Bourdieu, P. (1984). L'opinion publique n'existe pas. Dans *Questions de sociologie*. Editions de Minuit.

Gouju, A. (2021). *Des friches au paysage : analyse d'un dispositif d'action publique environnementale dans des rapports sociaux localisés. Le cas des Côtes de Moselle*. [Thèse de doctorat]. Université de Lorraine.

Grataloup, C. (2013). Le gazon, tout un monde. . . *La Géographie*, N° 1551(4), 64-65. <https://doi.org/10.3917/geo.1551.0064>

Frank Scott (1870), *The art of beautifying suburban home grounds of small extent*.

Hunt, J. D. (1996). Les jardins, les trois natures et la représentation. Dans *L'art du jardin & son histoire*.

Hurlet, F. (2014). *Le prestige : autour des formes de la différenciation sociale*. <https://hal.parisnanterre.fr/hal-01631984>

Jenkins, V. (1993). *The lawn : A history of an American obsession*. Paperback.

Kaufman, A. J. and Lohr, V. I. (2002). Where the lawn mower stops: The social construction of alternative front yard ideologies. In: C. A. Shoemaker (Editor), *Interaction by design: bringing people and plants together for health and well being (An international symposium)*. Iowa State Press. Pp. 291-300.

Norbert Elias (1985). *La solitude du mourant*

Pratiques agricoles attentionnées et perceptions paysagères chez des paysans et des paysannes en agriculture biologique du Gers, France. (2023). Dans *Norois* (p. 29).

Tassin, J. (2017). Chapitre 3. Ce que les plantes invasives nous disent de notre monde. Dans *Patrick Moquay éd., Jardins en politique : Avec Gilles Clément* (p. 164-172). <https://doi.org/10.3917/herm.moqua.2018.01.0164>

Trevilly, E. (2002). *Quand les moutons s'en vont. . . Histoire et représentations sociales du boisement des pelouses sèches du sud-est de la France*. [Thèse de doctorat]. Université Aix-Marseille.

Vassort, J. (2020). L'essor des jardins à la ville. Dans *Jardins de France*. Perrin.

Annexe méthodologique

Guide d'entretien :

Pratique

Racontez-moi quand avez-vous appris à entretenir une pelouse ? Qui vous a appris, comment... (histoire de la pratique de la tonte en gros)

A quel moment vous vous dites « ah là il faut que je tonde » ?

Est-ce que vous avez toujours aimé tondre la pelouse ? Qu'est-ce que ça vous fait de tondre ? (mal, plaisir...)

Regard et prestige

Faites vous attention à l'apparence de la pelouse ? (Chez vous, chez les autres)

Commentez ces images :







Gestion de la perturbation, rapport à la nature

Pourquoi il y a une pelouse dans votre jardin ?

Quel est votre rapport à la nature ? Comment différenciez-vous votre pelouse d'une prairie par exemple ?

Imaginez que vous déménagiez subitement en ville, dans un appartement et sans jardin. Comment réagiriez-vous face à l'absence de pelouse ?

Imaginez que vous ne puissiez pas vous occuper de votre pelouse (accident par exemple), comment réagirez-vous la concernant ? (Absence de réaction, embaucher des gens, appeler les petits jeunes à la rescousse, acheter un robot...) (La vieillesse mène à ce chemin-là)



Cet été, une commune a peint une pelouse grillée par le soleil en vert. Qu'en pensez-vous ?

Notes sur des films où la pelouse a un rôle significatif

Gardiens de la galaxie 3

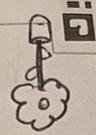
Dans les gardiens de la galaxie, il s'agit d'une autre planète copie de la Terre (exo terre je crois). Censée représenter une terre idéale, parfaite, la planète accueille un quartier résidentiel où les pelouses sont rasées de près. D'ailleurs, quand le vaisseau des Gardiens de la galaxie arrive, on voit une personne en train de tondre la pelouse au premier plan. Volonté de contrôle de la génétique et aussi de la nature.

Edward aux mains d'argent

Grosse différence entre les citoyens en bas avec leur jardin rasé de près et le jardin du château qui est décoré avec des sculptures en buisson. Quand il descend, Edward taille un max de buisson dans le jardin des gens qui apprennent à apprécier l'art.

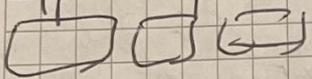
Notes pendant l'entretien avec les entretiens avec Thierry et Sylvie :

Notes entretien 2

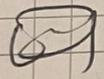


- Origine, qui. quand
- le moment pour brider ?
- Ça fait quoi de l'ordre ? (mal plaisir)

Apparence pelouse (ici et là bas)



Une pelouse dans le jardin ?
 & Réaménagement en ville → rapport à la nature
 Plus ~~moins~~ en occupé (accident...)



Synthèse

Festival de jardin
 Cheurment/Loire

Chaleur
 eau
 Urbanisation

responsabilité entretiens

La couleur

Le Nôtre grand père

| |
|-------|
| ordre |
| 9 1 |
| 5 2 |
| 6 3 |

Jardin qui appelle

relâcher
 & complé

(Rammer les choses)

terrain avait pas de structure pour animaux

Notes post entretiens :

Entretien avec Olivier :

J'arrive, il est au téléphone, assez écorché. et
J'propose du boulot.

Sa femme m'accueille, me fait un thé. On
discute je crois de leur fille aînée qui vit une
pendant ~~à~~ à San Diego (post doc?)

au début j'étais un peu stressé car l'enquête est
écab et m'a l'air d'avoir déjà un peu réfléchi
au sujet. D'autant que je t'ai en avant parlé une
semaine au paravant. Mais finalement ça s'est bien
passé.

La façon dont il parle des couleurs m'a
surpris.

Je veux de me rappeler que lorsque j'ai déplacé
le robot kinésique, l'obj m'a dit quelque chose
de genre ce je plus le faire je sais comment
de genre, comme pour t'écarter mes stéréotypes -
qui s'attachent plutôt à de la galanterie, du respect.

Pelouse

Je n'avais pas pensé à la distinction ~~et~~ green
et pelouse.

D'ailleurs j'avais lu quelque part que c'était
totalement la même chose.

Eugène Alain avait raconté que son grand
père avait une plante dans son jardin (rubarbe
je crois) et qu'un serpent rouleur y habitait.
Le grand père n'avait pas du tout peur et
la passait avec un bâton. un rapport différent
à la nature, me surprend.

Notes à propos de la vidéo du NY Times :

celle-ci devient icône symbol of an
American Dream that's recognized by most but
attainable only by some. Those who can
continue to chase the dream.

le journaliste mentionne un article du Times 1964
intitulé "Roosevelt cuts grass"

l'entretien la pelouse est une activité dévalorisée
et même noble et prestigieuse.

À la début dans l'intro je m'emmêle les pinceaux

Je joue l'étonnement et montre de l'intéressement.
Je dis des bouts de mots

Peut être trop de réaction de mon côté
trop de fébrilité.

Je pose des questions en commençant des phrases.

rapporte
parfois

Question
sur le rapport
à la nature

Est-ce que tu pourrais m'en dire un peu plus

sur.

te

| | | |
|---|---|---|
| X | X | U |
| D | | X |

la pelouse.

Mémoire

Une partie historique? Surtout
aux USA mais il y a sûrement
moyen de creuser du côté anglais
et français → sûrement cités dans
les ouvrages traitant des USA.

Ça vaut le coût?

journe mon fago...

L'odeur de l'herbe
=
l'odeur/le goût du
sang

Art

Dimension sociale : le jardin comme
œuvre d'art : l'est-il envisagé comme
tel même chez les plus pauvres?
Oserais-je le parallèle les différentes conceptions de
l'art?

On pourrait peut-être voir cette différence
dans la "poétisation" de la pelouse : les

plus pauvres diraient peut-être que la pelouse c'est
un bout d'herbe sans percevoir la construction
de la poésie derrière, quelle avantage l'écriture en
rien. L'odeur de la pelouse touchée, les mémoires
verts...

Remmes

Les moments de l'écriture deviennent des chapitres.

• Pas hésiter à faire des typologies.

• La lecture : dimensions objective et subjective à chaque étape

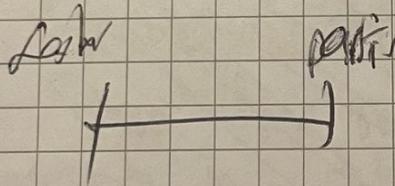


• Les oral / les périphérique : parler du général et parler des exceptions.

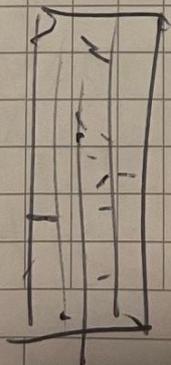
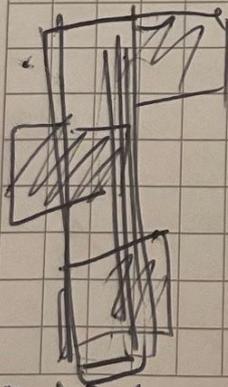
• Régulation formelle et informelle

• comment ça marche en théorie et puis en pratique.

• une méthode : guide d'écriture ⊕ équité de terrain



les diff. rencontres...
les démarches



révolutionnaires

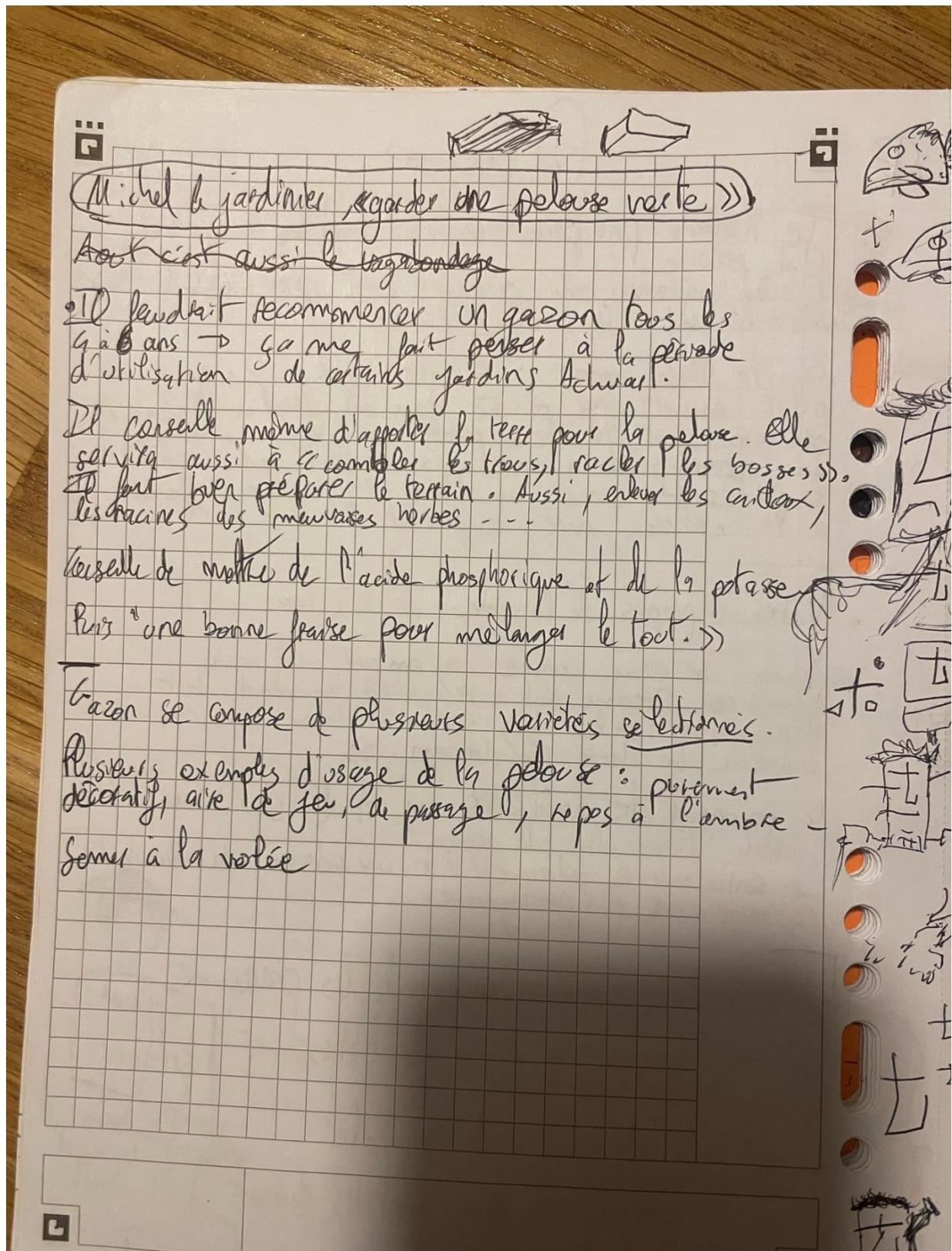
• la volonté de s'en défendre

les conservateurs

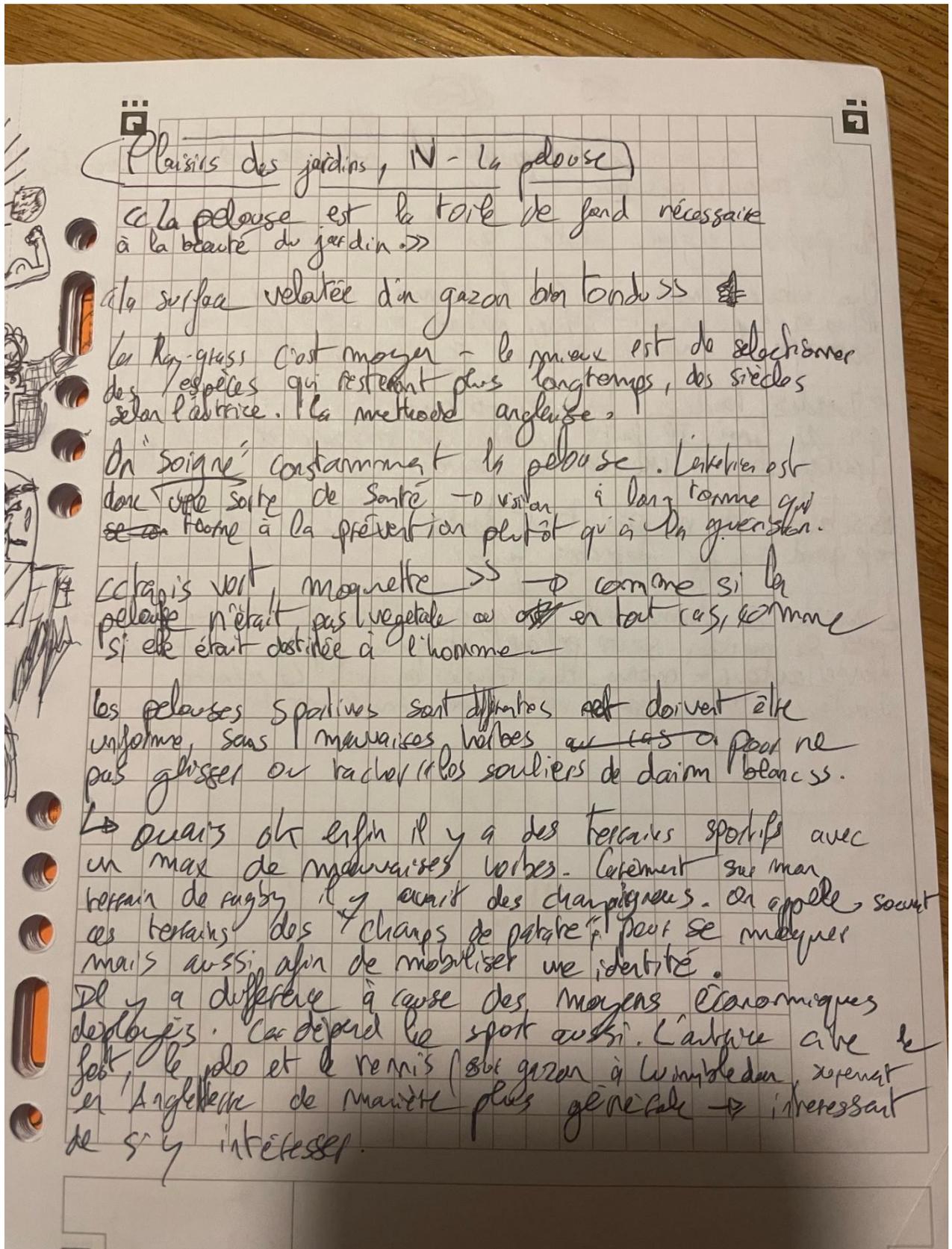
en front
commun

Notes sur deux ouvrages français de conseils de pelouse :

- Michel le jardinier



- Plaisir des jardins





pour l'engrais : sans oublier la pelouse d'une couche de terreau très pur.

De préférence, engrais azoté qui fait verdifier l'herbe

Une certaine mélancolie sur le terme (romantiques latins) il y en a qui peuvent servir, ou est en tout cas qui sont un moindre mal, un cc pis - aller).

«Tondez, tondez, tondez» → tonde, il n'y a que ça de vrai. Il faut acheter une tondeuse et la faire faire comme une voiture neuve.

Possibilité de ne pas tout tonde si le jardin est trop grand. Grandes pelouses quel?

L'autrice se demande pourquoi en France on rechigne à poser sa maison sur une pelouse et qu'on préfère mettre du gazon autour - même des terrasses en bois. La pelouse autour de la maison est même mal vue.